

facrilege, & la langue & le cœur de quiconque est capable de les avancer & de les penser.

### CHAPITRE III.

*Il ne peut encore comprendre d'où vient le mal ; ni entrer dans ce que la doctrine de l'Eglise nous en apprend ; quoiqu'il fût déjà convaincu de l'impieeté de celle des Manichéens sur ce sujet.*

4 C E P E N D A N T, quoique je crûsse fermement que nôtre Seigneur & nôtre Dieu, qui est le seul Dieu véritable, & le createur non seulement de nos ames, mais de nos corps, & de tout ce qui existe, ne pouvoit être capable d'aucune sorte de corruption, d'alteration ni de changement ; j'en étois encore à chercher, d'où pouvoit venir le mal. Mais quoique je n'en visse pas bien la cause, je voyois au moins très-clairement, qu'il falloit la chercher d'une maniere, qui ne me fit rien admettre d'où l'on pût conclurre, que vous fussiez sur et au changement, & qu'autrement je deviendrois méchant, en cherchant ce qui nous rend tels. Ainsi, je n'étois plus en danger que cette recherche de l'origine du mal me conduisît à rien qui fût indigne de vous étant désormais convaincu de la fausseté de ce que disent sur ce sujet ces malheureux séducteurs, que je détestois de tout mon cœur, & que cette recherche de l'origine du mal n'avoit fait que rendre assez méchans & assez impies, pour aimer mieux soutenir que le mal avoit eu prise sur vôtre nature, que d'avouer que la leur en fit.

5. J'entendois dire que le libre arbitre étoit la cause du mal que nous faisons, & vôtre justice celle du mal que nous avons à souffrir, & je m'efforçois de le comprendre : mais je n'en pouvois venir à bout ; & quoique mon esprit pût faire, pour per-

a Il appuye sur cela à cause des Manichéens, qui vouloient que toute chair fût l'ouvrage de leurs puissances de ténèbres, comme on a vû dans l'Avertissement.

*Jusqu'où  
alloit l'im-  
pieeté des  
Mani-  
chéens.*